

Armin Kressmann

Catéchèse protestante réformée :

Chemin faisant avec lui, l'Eglise accompagne celui qui chemine

Une « société pluraliste et en mutations » (« multiculturalité et multireligiosité », Maurice Baumann ; Rapport groupe « kt-canton » - plate-forme 13-19 ans juin 2007) : c'est ce qui caractérise l'ensemble de l'environnement dans lequel nos contemporains doivent trouver leur chemin, avec à la clé ce qu'on appelle « l'individualisation », ce qui correspond à un isolement de l'individu dans un contexte éclaté, la « globalisation ou mondialisation », avec le gain matériel comme seule référence universelle encore « reconnu ». Face à la liberté qu'offre cette réalité s'impose comme déficit de plus en plus aigu celui de la responsabilité (cf. notamment Hans Jonas), le corollaire indispensable d'une vraie liberté dans un régime qui se veut « libéral ». Chemin à trouver veut dire balises : quelles sont les références dont nous disposons et que nous offrons en tant que chrétiens, et plus spécifiquement comme chrétiens protestants réformés ?

En tant que protestants réformés nous ne sommes pas tenus par des dogmes et des doctrines à transmettre, mais invités à accompagner tous ceux et celles qui cherchent, plus particulièrement les catéchumènes, sur leur chemin de vie et de foi à eux, avec comme référence la bible, qui, elle, témoigne d'hommes et de femmes qui à leur époque étaient en recherche et ont fait leurs expériences de foi. Fini le temps où « l'Eglise », - les églises -, ont eu le monopole du sens et ont « imposé » le chemin du salut universel.

Les conséquences pour la catéchèse sont considérables :

En prise avec la société moderne et en empathie avec le monde tel qu'il est aujourd'hui, - ce qui s'exprime à travers le terme « multitudinisme » -, l'Eglise est invitée à offrir des balises spirituelles, - dont elle n'a plus le monopole, encore une fois -, mais dont nos concitoyens ont besoin, sans leur imposer le chemin. Celui-ci, les « catéchumènes », - de tout âge -, doivent le trouver par eux-mêmes.

« Chemins de vie et de foi »

Le catéchèse de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EER) veut assumer ce déficit :

- 1) C'est aux familles et aux individus, - enfants, jeunes et adultes -, à discerner, à définir et à faire leur **chemin de vie et de foi** :

Le « **catéchisme** » appartient au catéchumène, à l'individu, accompagné par ses référents légaux aussi longtemps qu'il n'est pas encore majeur en matière religieuse. Chacun, chacune « fait son catéchisme ». C'est une concrétisation personnelle de la catéchèse de l'Eglise, le chemin spirituel que prend une personne profitant de la catéchèse que lui offre l'Eglise.

La « **catéchèse** » appartient à l'Eglise ; ce sont les activités et occasions de partage et d'apprentissage qu'offre l'Eglise à ceux qui cherchent avec elle leur chemin de vie et de foi.

Comme la catéchèse, les **rites** appartiennent à l'Eglise : ils signifient, d'une manière visible et manifeste, ce qui lui a été donné en l'offrant au catéchumène afin que celui-ci le reçoive consciemment et concrètement, à travers un symbole (ce qui relie) fort. En le ponctuant et visible pour tous, ils organisent en matière spirituelle et religieuse le cheminement.



2) L'Eglise accompagne les catéchumènes sur leur chemin, par :

- a. Des offres tout au long du chemin de vie, et plus particulièrement en temps de crise. Ces offres devraient correspondre aux besoins des catéchumènes, c'est-à-dire être en adéquation avec son développement moral, spirituel et religieux. Elles articulent toujours, d'une manière ou d'une autre, la vie avec la révélation, les situations de vie avec le message biblique. En fonction de sa situation de vie et du stade de développement dans lequel se trouve le public cible, l'entrée dans cette articulation, - qui prend la forme d'un « **cercle herméneutique** » -, sera plus **existentielle** ou plus **biblique**.
- b. Avec des temps différenciés :
 - i. De convivialité, de vivre ensemble, en communauté de recherche
 - ii. D'expériences et d'expérimentation d'enjeux moraux et spirituels qui « mettent en question » le catéchumène dans un cadre protégé et qui lui permettent de « grandir » dans sa foi (cf. appropriation)
 - iii. De transmission (d'informations ou de « savoir »)
 - iv. De respiration, de pause et de discernement (les « arrêts »)
 - v. D'appropriation
 - vi. D'engagement
- c. Des **rites** (les « stations ») qui signifient :
 - i. Les passages qui marquent des étapes et où l'Eglise « confirme » son message de l'amour que Dieu offre à celui qui chemine avec lui
 - ii. Les assises où celui qui chemine peut « se manifester », rendre visible son adhésion au message et ainsi re-connaître et poser pour lui-même les balises pour son chemin de vie et de foi qu'il veut s'imposer à lui-même (c'est ça « l'autonomie », se donner ses propres règles, des règles qui pour le chrétien, - comme pour Kant, avec son impératif catégorique -, ont une valeur universelle)

Concrètement :

- 1) A travers les étapes de « Chemins de vie et de foi » l'EERV propose des offres tout au long de la vie ; la « catéchèse » ne se limite plus au « catéchisme » des 12 à 16 ans. Dans ces offres, les familles d'abord, puis les individus choisissent les étapes catéchétiques (« parcours ou modules ») dont ils ont besoin pour « s'orienter ».
- 2) L'Eglise offre un accompagnement pour ceux et celles qui en ont besoin pour bien choisir : les temps de « discernement », notamment celui de la 7^{ème} année scolaire en vue du « parcours existentiel » et des activités jeunesse, ainsi que celui pour se situer par rapport aux rites qui marquent le passage de l'adolescence à l'âge adulte (« fin de catéchisme » et début des engagements personnels).
- 3) L'Eglise offre des rites qui signifient et visualisent les balises et les passages existentiels importants.

« A tous les niveaux de la société humaine, les gens, en pratique, se confirment dans une certaine mesure les uns les autres dans le qualités et capacités personnelles, et une société peut être qualifiée d'humaine pour autant que ses membres se confirment mutuellement.

La vie de l'homme avec l'homme a une base double et unique – le désir qu'a tout homme d'être confirmé par les hommes pour ce qu'il est, même pour ce qu'il peut devenir ; et la capacité innée en l'homme de confirmer ses semblables de cette manière. Que cette capacité soit à tel point en friche, telle est la vraie



faiblesse qui met en cause le genre humain : la vraie humanité n'existe que là où cette capacité se déploie librement. D'autre part, évidemment, une vaine exigence de confirmation, sans la ferveur d'être ou de devenir, abîme sans trêve la vérité de la vie entre l'homme et l'homme.

Les hommes ont besoin, et cela leur est donné, de se confirmer l'un l'autre dans leur être individuel grâce à des vraies rencontres : de plus, ils ont besoin, et cela leur est donné, de voir la vérité, que l'âme obtient par sa lutte, éclairer les autres, les frères, d'une manière différente, et, même ainsi, être confirmée. »

Martin Buber¹

¹ Distance and relation, Psychiatry, no. 20, 1957

